

HISTOIRE

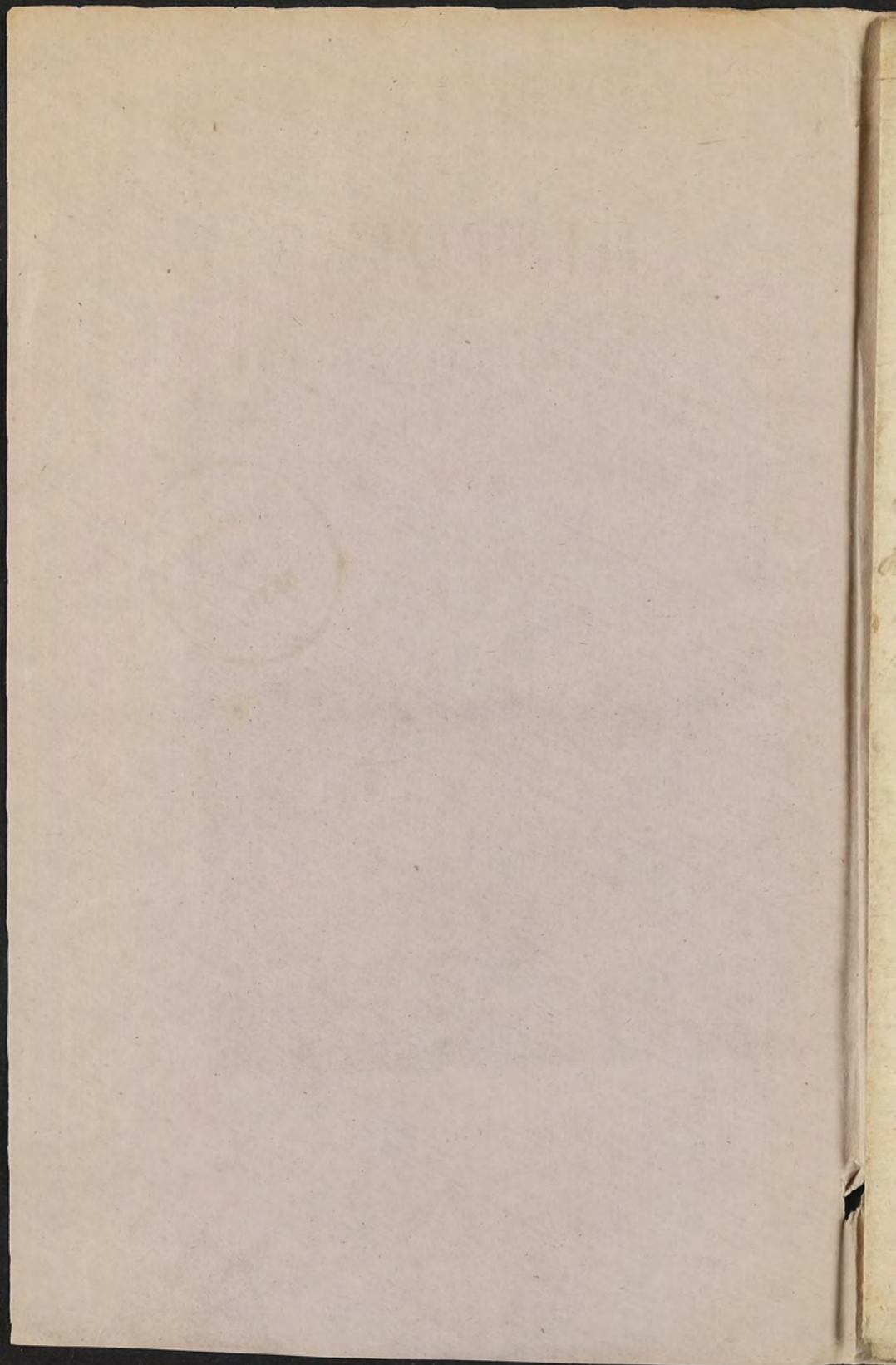
RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





LES CRIMES
DES ARISTOCRATES
OU
RÉPONSE
AUX CRIMES DE PARIS.

Vox Populi, vox Dei.

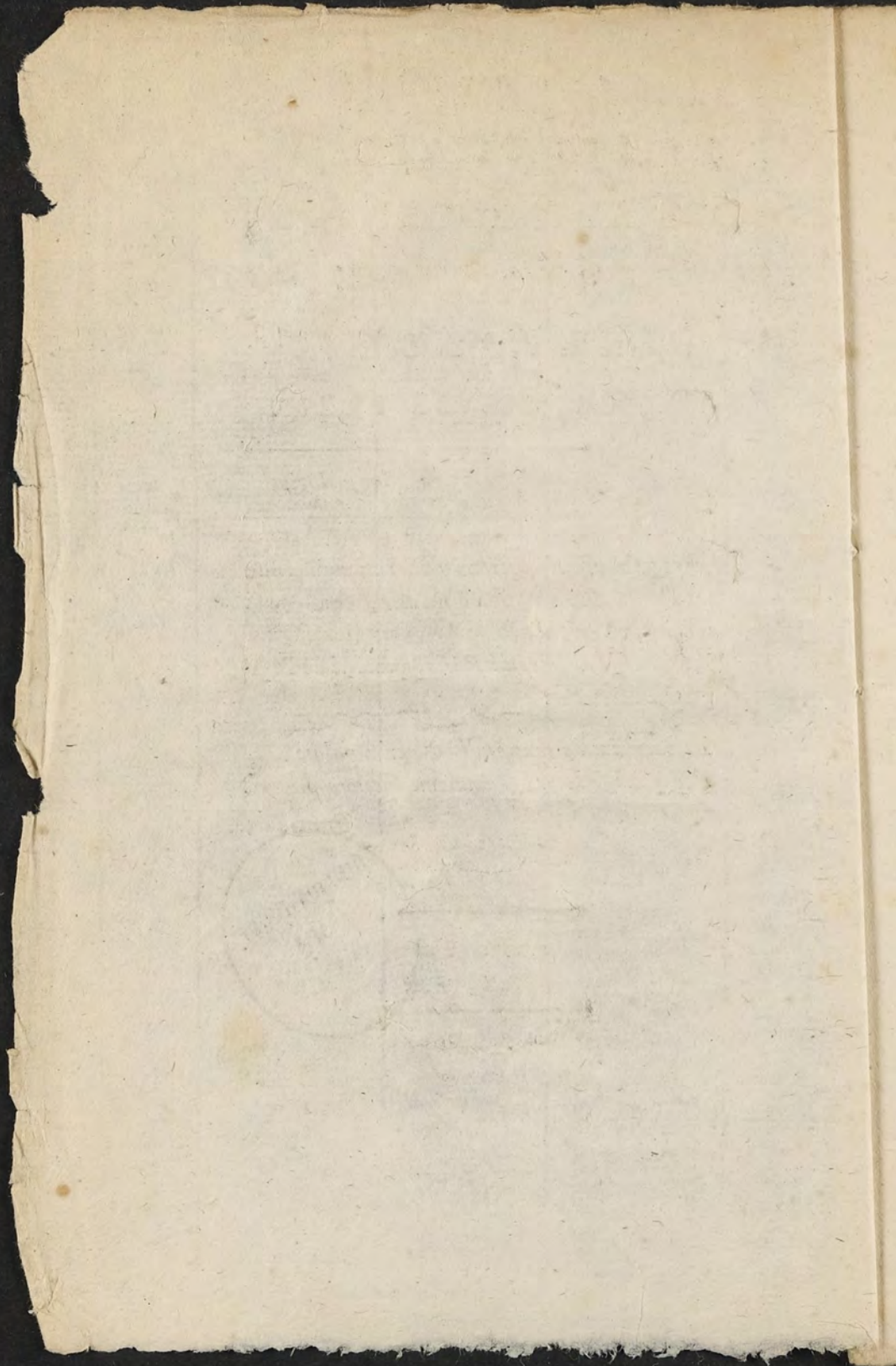
L'ouvrage le plus dangereux que l'on puisse lire sur l'heureuse révolution dont la France attend sa félicité, est un petit Poëme en vers Alexandrins, intitulé *Les Crimes de Paris*, précédé de l'épigraphie suivante :

*Et lacrimæ deerant oculis & verba palato,
Postquam se dolor imminuit mea pectora planxi.*

OVID.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

1798.



LES CRIMES
DES ARISTOCRATES,
OU
RÉPONSE
AUX CRIMES DE PARIS.

LA Poésie de cet ouvrage est marquée au coin du talent. Elle est vigoureuse , & ne manque pas de coloris. Mais elle ne respire que le mensonge, l'imposture & le fanatisme aristocratique. Les fideles Patriotes y sont horriblement calomniés, déchirés; & les persécuteurs, les vexateurs du peuple y sont exaltés & presque divinifiés. L'auteur n'a rassemblé toutes ses forces, n'a fait parade de son éloquence & de son énergie que pour dresser des outils au crime de la scélératesse & décrier la patriotisme & la vertu. Il n'est pas possible de parcourir ce poëme sans être saisi d'indignation, sans être pénétré d'horreur & vouer un éternel mépris au poëte criminel qui a déshonoré ses pinceaux en traçant un éloge pompeux de tous les oppresseurs de la patrie & des

avides concussionnaires qui désoloient nos villes
& nos provinces.

Je ne prends la plume que pour purger mes
Concitoyens de son audace & de son impudence.
Si je ne m'amuse point à cadencer des rimes, ce
n'est que dans la généreuse & louable résolution
de montrer une vérité plus frappante & plus
sensible. Tout lecteur judicieux, fait parfaitement
que la vérité n'a pas besoin d'emprunter les cou-
leurs de la poésie pour être favorablement enten-
due & plaire. Une peinture n'est intéressante que
quand elle imite la nature; la magie a sans-doute
des attraits qui ravissent les sens, mais elle ne
laisse aucune impression durable dans l'âme, quand
on ne l'emploie qu'à parer la fiction & le men-
songe. J'espère qu'on me saura plus de gré de
réfuter & de confondre un écrivain audacieux &
téméraire, coupable aux yeux de tous les hon-
nêtes gens, & digne de la sévérité des loix, que
de chercher à flatter l'oreille par le langage har-
monique.

Cet auteur, partisan fanatique de l'aristocratie
& des aristocrates, implore dans son exorde le
talent du plus nerveux, du plus sublime de nos
poètes dramatiques, il invoque le pinceau du

grand Corneille , lorsque ce peintre immortel , dans son plus superbe tableau , traça les crimes de Cinna & les fureurs des Romains. Il prétend qu'il a besoin du génie & du feu de cet admirable tragique pour crayonner les attentats des Parisiens , & offrir à la postérité leur honte & leur barbarie.

C'étoit précisément tout le contraire de ce qu'il devoit penser & faire , s'il eut voulu présenter le caractère d'un honnête homme & d'un bon patriote. Comment existe-t-il un esprit assez noir pour gémir de n'avoir pas reçu de la nature le talent de Corneille , pour donner au crime toutes les couleurs de la vertu ? Peut-on concevoir qu'il existe un tel monstre ? Le croiroit-on si l'on n'avoit pas entre les mains un ouvrage aussi affreux ? Cet Energumene , en remontant au siècle des Valois , assure que Paris a dans tous les temps trahi & chassé ses Rois , que les Parisiens profcrivirent , exhérédèrent , dépouillèrent Charles VI , & forcèrent le parlement à déclarer bâtard ce monarque , & ouvrirent leurs portes à Henri V , roi d'Angleterre , pour le couronner roi de France. Il ajoute que Charles VI en appela à Dieu & à son épée , & fut obligé de conquérir son royaume. Quelle mauvaise foi dans cet

Écrivain. S'il eut été véridique , n'auroit-il pas dit que les Parisiens, indignés de l'usurpation d'Henri V , secouerent le joug de ce prince usurpateur , & signalerent leur courage & leur amour pour leur roi , en faisant tous leurs efforts pour rentrer sous la domination de leur prince légitime. La faction du duc de Bourgogne , dénommée les *Maillotins* , n'étoit pas composée de Parisiens , mais d'aristocrates , dont ce duc de Bourgogne étoit le chef.

Il est également faux que Henri III dût tous ses malheurs aux Parisiens , qu'il finit par en être assassiné. Henri III dût ses calamités aux prêtres , aux grands , aux ambitieux , à la ligue , & fut assassiné par un moine , dominicain célèbre , sous le nom de Jacques Clément. Comment a-t-on l'audace de démentir ainsi la vérité de l'histoire ? A qui ce calomniateur foudroyé croit-il en imposer ? qui ne fait pas , qui ne connoît pas toutes les horreurs dont les fanatiques aristocrates de la cour & du clergé se sont rendu coupables dans tous les empires , & particulièrement dans les temps de la ligue ?

Ce poëte entreprend de justifier le régent du crime que l'Europe impute à sa mémoire , d'avoir

tenté d'usurper la couronne à Louis XV, son pupille. Il nous représente ce duc d'Orléans comme un grand homme & non comme un ambitieux. Il soutient que *Largange-Chancel* fut un fourbe & un calomniateur. Espere-t-il, ce poëte ténébreux, en imprimant d'atroces calomnies lui-même, qu'on l'en croira sur sa parole. Quand on se montre le défenseur acharné de la mauvaise cause à des coquins, il faut au moins avoir assez d'adresse pour donner à sa mauvaise foi un air de candeur & de vérité; il ne faut pas dénaturer les faits sacrés & les dépôts de l'histoire; il ne faut point contredire ce qui est constant, ce que l'on a vu & ce qui est avoué, consenti généralement. Quel homme un peu instruit ignore que le régent, avec du génie, étoit un prince corrompu & vicieux. Comment avancer que Paris s'est armé à la voix du duc d'Orléans, transfuge en Angleterre? Je ne veux point excuser ce prince qui, sans doute, a eu des vues ambitieuses, mais qui a senti le danger de les mettre à exécution. Les François, & sur-tout les Parisiens, aiment leur roi. Quel peuple a jamais donné plus de preuves de son amour, de son zèle, de sa fidélité à ses rois? Les François n'ont, en aucun temps, imputé leurs calamités à leur prince, mais à tous

les fripons, à tous les aristocrates qui l'environnoient & l'empoisonnoient de leurs pernicieux conseils; les Parisiens n'ont jamais conçu l'idée que Louis XVI avoit l'intention de les foudroyer. Ils n'ont imputé cette barbarie qu'aux aristocrates, & ils ne se sont pas trompés.

Ce poëte calomniateur ne rougit pas de faire un crime aux Parisiens d'avoir pris la Bastille, d'avoir traîné de Launay, le perfide de Launay au supplice; il blâme le marquis de la Fayette d'avoir décoré d'un ruban le brave régiment des Gardes. Il fait un éloge magnifique du maréchal de Broglie, des princes de Condé, de Conti, Bourbon, d'Enguien, d'Angoulême, de Berry. Il dit que la fuite de ces grands seigneurs, démontre aux cours étrangères que le peuple françois est aguerri aux forfaits. Il a l'imbécillité de faire l'apothéose d'un Foulon, d'un Bertier, hommes affreux, fléaux de leur patrie, ennemis de leur Roi, courtisans perfides, monopoleurs infâmes, concussionnaires insatiables, & dont le souvenir douloureux sera en exécution à la dernière postérité. Il accuse (ce malheureux libelliste) le peuple Parisien d'être un peuple antropophage, pour avoir déployé sa juste fureur contre ces barbares qui lui avoient arraché

jusqu'au

Jusqu'au premier aliment de la vie, l'avoient asservi sous leur cruelle tyrannie, & prétendoient le réduire à la pâture des animaux. Il se plaint avec amertume du comte de Mirabeau, dont les patriotes admirent la fidélité; il inculpe M. Barnave, il le traite d'orateur foudroyé, de vil Seïde attaché par le crime au comte de Mirabeau; bientôt il fait un crime au marquis de la Fayette d'avoir suivi des Parisiens, été chercher le monarque & la famille royale à Versailles, pour les soustraire à la fureur & aux attentats des aristocrates qui vouloient d'abord les conduire à Metz. Il blâme la valeur parisienne qui punit la férocité des Gardes-du-Corps. Il semble applaudir à la forfanterie de ces militaires fanfarons qui avoient lâchement immolé, assassiné les femmes de Paris, qui n'avoient eu d'autre tort que de demander du pain au monarque qu'elles regardoient comme leur pere, & à qui elles venoient témoigner leur confiance & leur amour. Le tableau qu'il esquisse du réveil précipité de la Reine & du Dauphin, qui se sauverent chez le Roi, est de main de maître; il n'y manque que la vérité. Peut-on employer son talent, à embellir le mensonge; est-ce dans un fait historique qu'on doit avoir recours à des images fictives? Est-il vrai que l'armée parisienne vouloit attenter

aux jours du Roi & de sa famille ? Il prétend que sans l'arrivée du marquis de la Fayette , la fureur des troupes nationales n'auroit pas épargné le monarque , & sa femme & son fils. Il traite les Parisiens d'assassins , de loups affamés , enragés. Ce méprisable calomniateur qui fait que les citoyens de la capitale n'ont couru à Versailles que pour amener Louis XVI à Paris , & veiller de plus près à sa plus précieuse conservation , pour le garder eux-mêmes & lui renouveler chaque jour les témoignages de leur fidélité. Eh bien , ce blasphémateur insigne impute aux Parisiens les crimes , les attentats les plus noirs. Il ose ensuite déchirer , déprimer les augustes décrets de l'Assemblée Nationale ; il annonce que toutes leurs opérations ne préparent qu'une guerre intestine. M. Necker , le fidele Necker , n'est pas mieux traité. Enfin ce noir , cet aristocratique écrivain , a consumé ses forces , usé ses crayons , atténué sa voix , émouffé sa plume pour défigurer la vérité , calomnier les honnêtes gens , exhalter les scélérats , honorer les aristocrates , honorer les fourbes & les frippons. Il ne s'attache qu'à décrier les bons patriotes & les plus vertueux députés , dont l'amour , pour le bien , éclate dans toutes leurs motions. Il imagine des horreurs , & les leur prête gratuitement ; il

n'est pas possible de tenir à la probité ; quand on montre tant de chaleur & d'intérêt à préconiser les malheureux oppresseurs de la patrie. Il en est un (1) pourtant qui a échappé à ses éloges, parce que sans doute son nom ne s'est point présenté à sa mémoire ; mais tous nos Princes, le maréchal de Broglie, les de Launay, les Flesselles, les Bertier, les Foulon reçoivent tour à tour le tribut de son encens ; il en fait ses héros & ses dieux.

Un honnête écrivain, pour démontrer son attachement à la vertu, son amour patriotique n'auroit à dire précisément tout le contraire de ce qu'il a osé imprimer.

Comment a-t-on l'audace d'accuser les Parisiens de rebellion & de crimes, parce qu'ils ont secoué le joug de la servitude, & qu'ils se sont vengés des vexateurs qui leur arrachoient jusqu'au pain, sans manquer de respect & de fidélité à leur monarque, sans abolir les loix, sans cesser d'honorer la vertu ? quelle nation leur refuse son administration ? Ils ont massacré de Launay,

(1) Le Prince Lambesc.

mais de Launay n'étoit-il pas un traître , un assassin ? Ils ont égorgé de Flesselles ; mais de Flesselles n'étoit-il pas un fourbe , & le coupable ayeul des aristocrates ? Ils ont suspendu à une croix Foulon & Bertier ; mais ces deux scélérats n'étoient-ils pas des monstres , sans honneur , sans humanité ; n'avoient-ils pas désolé la Patrie par leurs horribles concussions ? Qu'on interroge les provinces qu'ils ont dévastées , pillées , ruinées ; qu'on interroge les familles qu'ils ont persécutées ? que d'injustices n'ont-ils pas accumulées ? A qui ont-ils fait quelque bien , si ce n'est à leurs collègues & aux criminels accapareurs qu'ils mettoient à contribution.

Qui pourroit , sans rougir , faire l'éloge d'un Prince Lambesc , meurtrier téméraire ; mais imprudent , qui nous apprit qu'il étoit temps de nous mettre sur nos gardes. Quelles obligations n'avons-nous pas au brave régiment des Gardes ? Le premier devoir des Parisiens , n'étoit-il pas d'anéantir ce monument (1) affreux du despotisme & de la barbarie , & de rendre la vie , la liberté , aux victimes infortunées de l'ambition &

(1) La Bastille.

de l'aristocratie ? Que de prisonniers injustement claqué-murés dans ces tours affreuses, ont expiré après des siècles de peine & de torture, sans avoir jamais su le motif de leur captivité ! Combien d'illustres écrivains ont reçu la mort dans ce manoir infernal, pour prix de leur courageuse vérité ! Combien d'époux trompés par leurs criminelles épouses, qui livroient leurs charmes impudiques à des séducteurs puissans & dorés, sont morts désespérés, en ayant encore la triste foiblesse d'aimer les beautés coupables à qui leur sort devoit être uni pour jamais ?

Parlez murailles sombres, témoins des crimes que les tyrans ont opérés dans votre obscure enceinte. Parlez, cachots horribles, qui avez recélé & vu expirer dans vos abîmes ténébreux, les plus grands, les plus vertueux, les plus sçavans des humains.

La nation Française, cette nation valeureuse souffroit depuis long-temps d'envisager ce monument odieux, bâti par les Aristocrates, pour attester leurs cruautés, leurs injustices, & déshonorer l'humanité, par des horreurs dont les barbares mêmes ne sont pas capables. Parlez affreux don-

jons de Vincennes, qui avez vu gémir tant de vénérables êtres ; votre démolition étoit-il un acte d'injustice & de rébellion ?

O Bailly ! ô la Fayette ! ô grands hommes ! si jamais mon cœur séduit mon esprit trompé , a pu douter de votre patriotisme , de votre fidélité , c'est qu'égarés par les inspirations de vos ennemis perfides à ma patrie , je n'avois pas encore assez d'expérience pour juger les hommes ; c'est que je répugnois à croire à la vertu , après avoir souffert les persécutions de tant de glorieux & de scélérats.

Mais mon hommage , l'hommage que je vous rends , est gravé dans mon cœur , & pur comme vous-mêmes. Je ne crains point d'être démenti ; trente millions de voix se feroient entendre pour remercier la Providence de vous avoir fait naître dans ces temps orageux , où la nation Française , sans le concours de vos lumières & de vos services , seroit retombée dans la servitude , dans l'inertie & l'ignorance des siècles de barbarie & d'obscurité.

Bailly , grand homme , illustre Académicien ,

éclaire les humains , les gouverne avec la sagesse & la douceur de Socrate. Les François bénissent le Ciel de l'avoir pour leur législateur & leur juge.

La Fayette, dont la destinée est de fonder l'empire de la liberté dans les pays qu'il a parcourus, protège avec son bouclier & son épée contre les Grands , contre les Aristocrates , le peuple François dont il est justement chéri , respecté & estimé. Ce vaillant guerrier, qui, comme Jules-César, manie la plume comme les armes , ne consacre ses talens littéraires & la valeur de son bras , que pour le salut de la Patrie , & oublie , tous les jours , qu'il est né grand Seigneur , que toute sa famille est décorée de tous les titres pompeux qui flattent la vanité , pour n'épouser que le parti le plus juste , le plus pur , celui de l'honneur , du sentiment & de l'humanité.

F I N.

